

A TRAVERS TERRE

MARIE DEMONT

Marie Demont a entrepris un voyage à travers terre entre Paris et Auroville en Inde. Entre ces deux mondes, l'Europe de l'Est, le Caucase et l'Asie centrale. Entre les lignes de son carnet de voyage, le sentiment grisant que la route vous fait, vous défait et vous refait.

Partir comme je le ferais n'importe quel matin anodin, ressembler aux autres passagers du train matinal qui nous conduit vers la capitale. Pourtant ce petit sac léger que je porte sur le dos me distingue, j'en connais son contenu par cœur, je l'ai pesé et repesé... Dix kilos consciemment mesurés pour vivre ces trois prochains mois avec ce seul attirail, essentiel de la vie nomade que je me propose d'embrasser avec fougue et reconnaissance. Je n'ai rien à revendiquer, pas de projet écologique, de cause humaniste ni de tracé historique... J'y vais, c'est tout simple, j'y vais ! J'égrène en chuchotant les lieux à traverser, promesses de paysages inconnus, de regards brûlants, de rencontres à venir... Paris, Munich, Budapest, Varna au bord de la mer Noire, Poti sur l'autre rive, Géorgie, Azerbaïdjan, traverser la mer Caspienne depuis Baku jusqu'au Turk-

ménistan, Ouzbékistan, Boukhara, Samarcande, Kirghizistan, le lac Issy Kol, la passe de Torurgart dans les monts Célestes, puis Kashgar en Chine, contourner le désert du Tamaklan par le Sud, et enfin prendre le train pour Lhassa, passer le dernier col vers Katmandou et redescendre en pays connu, ma terre d'adoption, l'Inde plein sud sur la côte du Coromandel jusqu'à mon petit village d'Auroville.

Escale en terrain connu et pourtant déjà lointain, Paris, dont l'accueil revêt deux visages aimés, ceux d'un ami cher et de mon parrain. Un croissant, un café, petit, noir, serré, comme les Français les aiment, debout au comptoir et je repars, ne laissant pas toutes les ancres possibles ralentir l'élan qui souffle en moi. Je traverse à grande vitesse l'Europe alors que ses immenses champs de blé réclament la moisson sous les

MARDI 5 AOUT

A L'EXTÉRIEUR : SOFIA-VARNA

A L'INTÉRIEUR : TERMINUS ?

Les paysages des Balkans sont à couper le souffle, beauté qui contraste avec les êtres rencontrés. Aucun élan humaniste de ma part... Gros bulgares éméchés, petits roms nerveux, femmes baleines échouées dans les compartiments. Le voyage m'apprend à me délester peu à peu de mes identités de surface.

Qui suis-je moi, vagabonde dans ce wagon errant ?

